

Comment vivent les Esquimaux

cial. Les femmes et les enfants restent à la maison.

Le soleil fait son apparition en mars. On chasse le phoque sous la glace aux points où il vient respirer. On organise la chasse au morse, on pose des pièges le long de la côte. A l'équinoxe d'avril, la chasse se poursuit. On sort la viande de caribou, considérée par les Esquimaux comme succulente, de la cache

sept jours. Septembre marque la fin des jours longs et annonce le retour du gel. La chasse au caribou reprend. La fourrure est très belle à cette époque de l'année. Quant à la viande, on la met en réserve dans des caches où l'on viendra la chercher en traîneau quelques mois plus tard. Les familles retournent en bateau au village d'hiver.

La glace se reforme. On répare les



PRINCIPAUX CENTRES (•) OU RÉSIDENT LES ESQUIMAUX

la plus éloignée et on va la vendre, en même temps que des peaux, aux Esquimaux qui travaillent au « bourg », à Igloolik. Les jeunes garçons chassent à proximité du village et ramènent quelques eiders.

En juin, quand la neige commence à fondre, le caribou a fui mais on tue quantité de phoques. L'une des familles va faire des emplettes en traîneau à Igloolik et distribue la majeure partie de ses achats aux autres familles du camp. Vers la fin du mois, la glace se brise et le camp tout entier déménage pour prendre ses quartiers d'été. La banquise s'est rapprochée ; on ramène beaucoup de phoques et de morses en une seule journée. En juillet, on pose les filets à poissons.

Nouveau voyage à Igloolik en août, cette fois avec femmes et enfants. En chemin, on rend visite aux amis, de sorte que le voyage peut durer six ou

maisons et les familles sont installées à l'arrivée de la neige. Une dernière chasse au morse en octobre, en bateau, et quelques chasses au caribou, à pied, juste avant la saison des accouplements des animaux.

Les nouvelles communautés

Au cours des années soixante, de grands changements sont intervenus dans l'existence des Esquimaux canadiens qui, jusque là, vivaient pour la plupart dans des campements de type traditionnel. De petites agglomérations modernes se sont développées dans le Nord et de plus en plus d'Esquimaux sont venus s'y installer, surtout depuis qu'en 1965 un programme de construction spécialement conçu à leur intention leur eut permis d'occuper ces maisons, pourvues du confort moderne, à des conditions avantageuses. Parmi



Esquimaudes dans un magasin coopératif.

ces bourgades du Nord, citons, dans la région de Baffin, Hall Beach, petite cité administrative, Igloolik, qui s'est développée et modernisée, Repulse Bay, Pond Inlet, Clyde River, Cap Dorset, célèbre par sa coopérative d'artisanat d'art. Toutes ces agglomérations ont l'électricité et le téléphone. Les maisons sont chauffées au mazout. Un terrain d'atterrissage est généralement situé à proximité.

L'exode des Esquimaux des camps avoisinants vers ces villages s'explique aisément par la non-viabilité, à long terme, de l'économie ancienne de chasse et de pêche et par les conditions de confort offertes aux autochtones. Les Esquimaux n'ont pas le goût de la facilité et il leur a toujours paru normal de prendre à bras le corps les difficultés qu'une nature hostile opposait à leur survie, mais la technique suscite un vif intérêt chez ce peuple, industriels par nécessité, qui ne voit que des avantages à l'accueillir dans la mesure où elle vient améliorer ses conditions d'existence. Le peuple esquimau ne résiste pas à l'apport de la civilisation. Parce qu'il est réaliste et qu'il a été confronté, comme nul autre peuple, à des conditions de vie inhumaines, il

l'apprécie à sa valeur et va à sa rencontre. Cependant, les Esquimaux canadiens souhaitent conserver leur langue et leurs modes de vie et ils ne se sentent encore bien que dans le Grand Nord. Les autorités fédérales paraissent d'ailleurs vouloir les encourager dans cette voie : c'est ainsi que, bien que l'instruction se fasse en anglais pour des raisons évidentes, on favorise aujourd'hui la langue esquimaude, surtout à l'école primaire, et les publications en cette langue se multiplient.

Les logements que le gouvernement a mis à la disposition des familles sont modestes, mais confortables, et les loyers, qui sont fonction des ressources de la famille, comprennent les dépenses de consommation d'électricité, d'eau, de mazout et l'enlèvement des ordures ménagères. Les Esquimaux peuvent également acheter leur maison par versements réguliers. Les locataires sont groupés en associations dont le directeur, élu, représente dix maisons et s'occupe de la collecte des loyers et de la bonne marche des services. D'une façon générale, les Esquimaux prennent part volontiers aux organismes communautaires.

On trouve dans les nouvelles com-

munautés à peu près tous les services essentiels dont jouissent ailleurs les petites villes : service postal, centre médical et établissement scolaire, en particulier. Le taux de scolarisation des enfants esquimaux « urbanisés » est le même que celui du reste du Canada.

La plupart d'entre elles sont des coopératives de pêche, de chasse, d'exploitation des forêts, de confection de vêtements de fourrures et d'artisanat d'art (sculptures, estampes). Parfois elles n'ont fait que reprendre et réorganiser une activité existante, mais souvent des activités nouvelles ont été ajoutées. Ainsi prirent naissance des conserveries, des commerces de détail, des campements pour touristes, des imprimeries, des entreprises de construction, de nouveaux services municipaux. De toute façon, même lorsqu'une coopérative se livre à des activités coutumières, c'est une entreprise soumise à l'économie de marché.

La plupart d'entre elles sont des coopératives de pêche, de chasse, d'exploitation des forêts, de confection de vêtements de fourrures et d'artisanat d'art (sculptures, estampes). Parfois elles n'ont fait que reprendre et réorganiser une activité existante, mais souvent des activités nouvelles ont été ajoutées. Ainsi prirent naissance des conserveries, des commerces de détail, des campements pour touristes, des imprimeries, des entreprises de construction, de nouveaux services municipaux. De toute façon, même lorsqu'une coopérative se livre à des activités coutumières, c'est une entreprise soumise à l'économie de marché.

Le niveau de vie

Partout où elles ont été réalisées, les coopératives du Nord ont contribué à l'amélioration de la situation économique locale et à l'élévation du niveau de vie de la population autochtone (2).

Il y eut cependant à vaincre bien des difficultés : pénurie de cadres, insuffisance du nombre des programmes de formation, méfiance, manque de continuité dans l'effort ou entrain excessif à se lancer dans des investissements nouveaux sans base financière solide, insuffisance surtout des fonds de financement. Mais, dans chaque communauté, il y eut toujours quelques Esquimaux pour saisir d'emblée et l'intérêt de la formule et les techniques à appliquer.

Pour apprécier les effets du développement des coopératives esquimaudes, il ne faut pas considérer seulement leur contribution financière, qui d'un point de vue global n'est pas très impressionnante, mais aussi les conséquences qu'elles ont eues sur le plan local, où elles ont notablement élevé le niveau de vie personnel de la population. En cela, elles restent l'expression d'une révolution tranquille, mais puissante. ■

Les coopératives

Les nouvelles communautés esquimaudes sont devenues le moteur du changement social dans le Nord, notamment grâce au développement des coopératives de production et de vente. Les coopératives ont été créées, à l'initiative du gouvernement canadien, pour encourager les Esquimaux à participer au développement de l'économie locale et pour que le profit leur en revienne. En même temps, un programme de formation a été mis sur pied. La première coopérative a été fondée en 1959 ; en 1970, il y en avait quarante. De 1959 à 1970, l'ensemble des coopératives avait rapporté deux millions de dollars canadiens.

Extrait d'un memento, en langue esquimaude, sur les coopératives.

Actuellement, la plupart des enfants esquimaux ne fréquentent guère l'école que jusqu'à la sixième année ; certains d'entre eux poursuivent des études secondaires ou professionnelles (1).

1. Il existe à l'heure actuelle sept établissements secondaires dans les Territoires du nord-ouest. L'enseignement professionnel est dispensé à Yellowknife et à Frobisher Bay et des cours préparatoires sont donnés à Churchill (Manitoba). Le gouvernement fédéral fournit aux enfants esquimaux qui doivent quitter leur famille pour poursuivre des études dans une localité plus importante la chambre, la pension, l'habillement et une allocation hebdomadaire.

2. Naturellement, les Esquimaux ont toujours été libres d'accepter ou de refuser la création d'une coopérative. En revanche, une coopérative esquimaude n'est agréée qu'après un travail de formation.